

son § 15 intéresse aussi l'histoire de l'Armorique car il y est dit que l'empereur Maxime, parti de Grande-Bretagne pour vaincre Gratiens, récompensa les Bretons qui l'avaient accompagné en leur donnant les régions comprises entre le Mont de Jupiter, la «cité» de Cantguic et le Cruc Occident, toponymes par L. Fleuriot a respectivement identifiés avec le Grand-Saint-Bernard, Quentovic, port disparu sur la Canche et le Menez Hom (*Les Origines de la Bretagne*, Paris, 1980, pp. 290-250). Pour bref qu'il soit, ce passage donne une idée de la difficulté qu'il y a à tirer parti de tels ouvrages... Souhaitons que dans les tomes 9 et 10 qui doivent être consacrés à des commentaires, D.N. Dumville puisse apporter tous les éclaircissements nécessaires

André CHÉDEVILLE

Historia regum Britannie of Geoffrey of Monmouth, T. 1 Bern, *Burgerbibliothek*, MS. 568, édition Neil Wright, 240 pp., 234×156, Cambridge, 1985.

Toujours parmi les sources publiées par Brewer, Neil Wright assume l'édition de l'*Historia regum Britannie* de Geoffroy de Monmouth. Le présente ouvrage reproduit seulement la version fournie par le manuscrit de Berne; d'autres suivront, consacrés aux différentes versions de ce texte important publié déjà comme le précédent à plusieurs reprises. Notons que la plus ancienne édition avait été réalisée dès 1508 par Ivo Cavellatus qui enseignait au collège de Quimper à Paris.

Le texte est précédé par une introduction. Celle-ci comporte d'abord une biographie de Geoffroy où l'on remarque que N. Wright le considère comme un «celte normannisé», d'origine galloise ou cornique mais par forcément bretonne comme on l'affirme de plus en plus de ce côté-ci de la Manche. Peut-être sa famille, bretonne d'origine, avait-elle un moment séjourné dans le Cornwall avant de gagner le Pays de Galles, comme le suggère l'étude de Miss Ditmas «Geoffrey of Monmoth and the breton families in Cornwall», *The Welsh History Review*, t. 6, 1973, pp. 451-461, laquelle ne figure pas dans la bibliographie, à vrai dire sélective, de N. Wright. On ignore où et quand Geoffroy naquit mais il vécut longtemps à Oxford avant de devenir évêque de Saint-Asaph, au Nord-Est du Pays de Galles, peu de temps avant sa mort survenue en 1155. On lui doit aussi *La prophétie de Merlin* écrite peu avant 1135; l'*Historia*, sûrement commencée avant cette date, fut bientôt terminée puisqu'il en existait une

copie à l'abbaye du Bec en janvier 1139; N. Wright ne pense pas que l'on puisse attribuer à cette œuvre un *terminus ante quem* plus précis. L'introduction comporte aussi la description et l'histoire du manuscrit de Berne qui contient des copies diverses. Une partie des feuillets proviennent de Fécamp, mais, pour le reste, en particulier pour le texte de l'*Historia*, une origine normande de la fin du XII^e siècle est seulement vraisemblable.

L'*Historia regum Britannie* reprend avec beaucoup plus de détails le récit de l'*Historia Britonum*. Ce sont ces détails supplémentaires qui en font le prix pour les historiens de la littérature, puisqu'on rencontre là le roi Lear et surtout Arthur, au point que l'on peut considérer le récit de Geoffroy comme l'un des fondements de la légende arthurienne. Les historiens tout court y trouvent aussi leur provende. Non pas uniquement dans le récit de Geoffroy qui brode à partir de Nennius. Ainsi, en ce qui concerne nos régions, celui-ci signalait en quelques mots le passage de Brutus en Gaule, Geoffroy en fait un roman de trois pages où l'on apprend, entre autres, que Tours doit son nom à un neveu de Brutus, nommé Turnus.. De même, au récit de Nennius concernant l'aventure de Maxime, il ajoute un nouveau personnage, le célèbre Conan Mériadoc auquel Maxime confie l'Armorique après s'être emparé de Rennes et après avoir fait venir de Grande-Bretagne cent mille hommes du peuple pour l'habiter ainsi que trente mille guerriers pour la défendre. Mais l'*Historia* est intéressante aussi dans la mesure où son auteur la présente comme la traduction d'«un très ancien ancien livre en breton» que Gautier, archidiaque d'Oxford, aurait rapporté *ex Britannia*. Déjà, à la fin du siècle dernier, La Borderie avait reconnu là une *Historia britannica* intermédiaire entre Nennius et Geoffroy. Plus récemment, Gw. Le Duc, «L'*Historia britannica* avant Geoffroy de Monmouth», *Annales de Bretagne*, t. 79, 1972, pp. 819-835, tirant notamment parti de la Vie de saint Goueznou, a pu établir l'existence d'un ouvrage originaire du Léon dont Geoffroy aurait eu connaissance. N. Wright n'adopte pas sans réticences une telle hypothèse: d'une part, parce que c'est une attitude très fréquente chez les auteurs médiévaux que de s'abriter derrière l'autorité d'une source antérieure, fût-elle imaginaire; d'autre part, parce que trop d'influences de diverses origines se manifestent dans l'*Historia* pour qu'on puisse la considérer comme la simple traduction d'un ouvrage breton. Dans la mesure où Geoffroy affirme le contraire, cela nous renverrait plutôt au premier terme de l'alternative: parer du prestige du passé le livre qu'il avait lui-même rédigé. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il ne s'est pas inspiré de traditions ou même d'ouvrages venus de la Bretagne continentale. L'élaboration d'une telle édition ne peut qu'aider, sinon à résoudre, du moins à mieux analyser ce genre de problèmes.

André CHÉDEVILLE